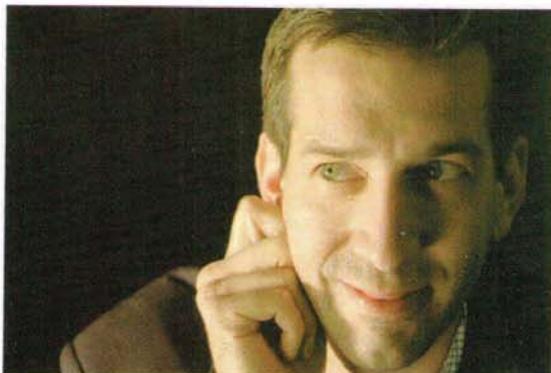


ROMAN

Mateo

par Antoine Bello, Gallimard, 284 p., 19,50 euros.



*** A l'heure où le Qatar réinvente le Paris Saint-Germain à grand renfort d'euros, Antoine Bello (photo) investit le milieu du ballon rond en racontant l'histoire de Mateo, jeune prodige droit dans ses crampes pour qui gagner un championnat universitaire en mémoire de son père vaut tout l'argent du monde. Une *success story* à l'américaine, faisant l'apologie de la volonté individuelle et des valeurs sportives face au cynisme de la finance. Quelques dialogues parfois pompeux n'enlèvent rien au grand plaisir de la lecture. LOUIS BLANCHARD

POÉSIE

Passager de l'incompris

par Roland Reutenaer, Rougerie, 80 p., 12 euros.

*** Avec Philippe Jaccottet, l'Alsacien Roland Reutenaer (photo) est le plus délicat, le plus précautionneux peintre des paysages et de l'invisible mystère qui les gouverne. Ce qu'il désigne – un chêne, des aulnes, une colline –, il l'interroge. Ce qu'il voit est toujours plus que ce qu'il voit: « *On voudrait ajouter les fleurs* »



inconnues / au vocabulaire de la joie / les nommer jusqu'à la dernière. » Il se promène dans sa mémoire comme dans un verger et au milieu de ses morts comme dans une forêt, où Mallarmé lui donne la main. Ce poète-là a la grâce. JÉRÔME GARCIN

ROMAN

Le Cahier des mots perdus

par Béatrice Wilmos, Belfond, 224 p., 19 euros.

*** Jeanne, une petite fille, se retrouve seule après une rafle dans un Marseille éventré par les premiers bombardements de septembre 1940. Elle erre dans les rues, se perd, retrouve la trace de l'hôtel où elle logeait avec sa mère, se met à lire son journal

intime: elle y découvre une histoire familiale où il est question de Thomas, un Allemand qui a fui le nazisme et que les deux femmes devaient retrouver. L'histoire en a décidé autrement, mais cette tragédie à plusieurs voix offre à Béatrice Wilmos la matière d'un très beau roman sur des destinées brisées par la guerre.

NICOLAS GUÉGAN

RÉCIT

Une dernière fois la nuit

par Sébastien Berlendis, Stock, 96 p., 12,50 euros.

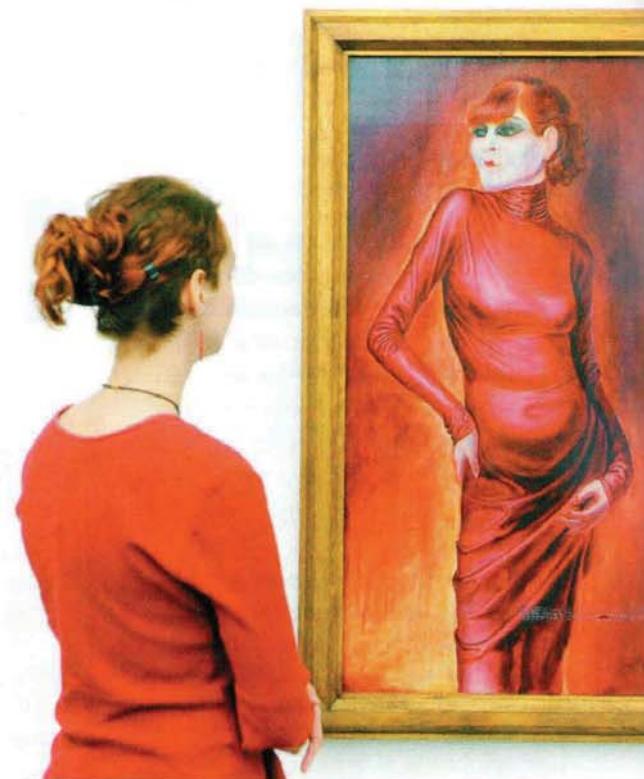
** « *Je me demande combien de temps ça prend un cœur qui cesse de battre.* » Un homme asthmatique agonise dans un chalet de montagne en ruine. Il convoque les souvenirs de son enfance, dans le nord de l'Italie, son père bûcheron, ses séjours à Trieste chez son oncle



docker, la villa Luigia sur le lac de Côme où il a aimé Simona, morte depuis du même mal qui le ronge. Dans ce récit mélancolique à la Thomas Mann, Sébastien Berlendis (photo) décrit avec une délicatesse presque abstraite la vie qui résiste à l'étiollement et à l'oubli.

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

Le coup de cœur d'Eric Aeschimann



UN MYTHE MODERNE

La sociologie a beau avoir été définie par Bourdieu comme un sport de combat, la polémique y est un plaisir rare. D'où le prix du livre de Bernard Lahire. En jeu: la « *montée de l'individualisme* », théorie fabriquée à la va-vite par quelques essayistes à partir du milieu des années 1990. Il se trouve que Lahire a écrit en 2004 « *la Culture des individus* », une étude sur les pratiques culturelles qui, sans renier le schéma bourdieusien de « *la Distinction* », y apportait des nuances: oui, la classe sociale détermine le goût artistique, mais cette détermination inclut désormais la possibilité de bricoler son propre panthéon. Par exemple, un bourgeois peut aimer Johnny autant que Wagner. Ce qui fut reçu comme une confirmation de la théorie individualiste. Lahire met ici les choses au point. Loin d'être la conséquence d'un effondrement de la pression sociale, le bricolage culturel n'en est qu'une nouvelle forme. L'individu doit développer ses propres goûts, doit faire preuve d'autonomie, doit être différent, et cette nouvelle norme est aussi contraignante que l'ancienne. Au passage, Lahire démolit les prophètes de l'individualisme, Robert Rochefort, François de Singly, Gilles Lipovetsky, tous trop pressés d'annoncer la fin des classes sociales – et des luttes qui vont avec! L'individualisme fut l'opium des années 2000: la crise financière eut au moins le mérite d'en dissiper les volutes. Dans les *plis singuliers du social*, par Bernard Lahire, La Découverte, 170 p., 16,50 euros.